

Jeudi, 29 Juillet 1880

SOMMAIRE

L'HONORABLE M. BABY.
LA RÉVÉRENDE SŒUR THIBODEAU.
LE CANADA EN FRANCE.
LE JOURNAL "LE 24 JUIN 1880."
ECHO DU JOUR.
ÇA ET LA.
SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE.
LES NOCES D'OR.
A TRAVERS OTTAWA.
CONGRÈS DE HULL.
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS ÉTRANGERS.
FÉLÉTION—LE PAIN DU PAUVRE: Par H. de Nacey.

L'HONORABLE M. BABY

En l'absence de notre rédacteur en chef, il s'est glissé par inadvertance, dans nos colonnes, un entrefilet laissant croire que l'honorable M. Baby allait donner sa démission comme ministre du revenu de l'intérieur. Nous nous plaisons à reconnaître que l'honorable M. Baby est un ministre aussi zélé que consciencieux dans l'accomplissement de ses importantes fonctions, et que rien n'aurait pu nous justifier de donner cours à une pareille rumeur, que nous avions, du reste, formellement créditée peu de temps auparavant.

LA RÉVÉRENDE SŒUR THIBODEAU
et la communauté des Sœurs-Grises d'Ottawa

Sœur Thibodeau est née à la Pointe-Claire, le 16 novembre 1812. Entrée chez les révérendes Sœurs-Grises de l'Hôpital-général de Montréal à l'âge de seize ans, elle fit profession le 29 juillet 1830, et demeura dans cette communauté jusqu'à son départ pour la maison de Bytown, le 18 février 1845.

Sœur Thibodeau occupa dans la communauté de Montréal l'office de pharmacienne; elle a été une des premières Sœurs-Grises qui aient commencé, dans la ville de Montréal, la visite des pauvres et des malades à domicile au commencement de l'année 1844.

A la fondation de la communauté de Bytown, elle fut nommée assistante de la très-révérende et regrettée Mère Bruyère, fondatrice, position qu'elle occupa jusqu'en l'année 1856.

Sœur Thibodeau eut le bonheur de connaître quelques anciennes sœurs qui avaient puisé, elles-mêmes, au près des premières fondatrices de l'Institut fondé par Mme d'Youville, le véritable esprit de la communauté: esprit de charité, d'humilité, de simplicité et de dévouement à toutes les œuvres de miséricorde, spirituelles et corporelles.

Dès les premiers jours de leur arrivée à Bytown, les quatre religieuses commencèrent les œuvres qu'elles ont depuis exercées à Ottawa: l'enseignement, la tenue d'un hôpital, la visite des pauvres et des malades à domicile.

Lorsque l'Institut fut bien établi, il fut offert aux fondatrices de retourner à la maison-mère, ce que firent la sœur Rodrigue et la sœur Charlebois, qui étaient deux des quatre religieuses qui commencèrent l'œuvre. La révérende Mère Bruyère, qui était alors et à toujours été supérieure jusqu'à sa mort, ainsi que la sœur Thibodeau restèrent à Bytown pour continuer la grande œuvre qu'elles avaient commencée.

Le dévouement, et l'on pourrait dire l'héroïsme, lui a valu la reconnaissance et l'estime de la population de cette ville. Pendant que la sœur Bruyère organisait le soin des malades, l'enseignement des jeunes filles, et avait au moyen de maintenir et d'agrandir l'Institut, sa digne compagne remplissait à l'extérieur le rôle de médecin et d'apôtre. En effet, la sœur Thibodeau a été longtemps, et est encore le médecin des pauvres. Cette ville, comme toutes les villes nouvelles, n'était guère organisée, et n'eut que quelques médecins pendant longtemps. La sœur Thibodeau, qui avait étudié spécialement la médecine, voulut satisfaire à ce besoin et se mit à donner des soins médicaux. De toutes parts on venait réquerir ses services; elle les administrait avec une habileté et une obligeance admirables. Il serait impossible de dire combien elle a soulagé ainsi de familles pauvres, qui n'avaient pas les moyens de payer le médecin; mais elle a rempli une mission plus belle encore. On conçoit qu'une ville qui a grandi aussi vite qu'Ottawa a dû recevoir dans son sein beaucoup de gens qui n'étaient pas de la croix de Saint-Louis. De fait, une forte partie de la population a été longtemps en re-

nommée par sa démoralisation. La sœur Thibodeau entreprit donc de la réformer: elle fit une croisade en règle contre la démoralisation, et une guerre acharnée à la canaille qu'elle poursuivait partout. Elle visitait toutes les familles où il y avait quelques désordres, les réprimandait et ne cessait de les rappeler au devoir, tant qu'il n'y avait pas de réforme complète, sans s'occuper des injures qu'on lui prodiguait, ni de la mauvaise réception qu'on lui faisait souvent. Au reste, elle n'était pas facile à intimider et ne reculait devant aucune menace. Sœur Thibodeau est la femme forte par excellence; elle a joué pendant longtemps le rôle de pacificateur, on pourrait même dire d'homme de police, dans Bytown. A cette époque, les batailles et les rixes occasionnées par l'ivrognerie, ou les préjugés religieux et nationaux, étaient d'occurrence journalière. Tantôt c'étaient des hommes de chantiers avinés, tantôt des catholiques avec des orangistes qui en venaient aux prises. On rapporte qu'il y a eu très souvent des meurtres commis dans ces bagarres. Quand la sœur Thibodeau en avait connaissance, elle s'y rendait immédiatement, s'élançant au milieu des batailleurs, et, grâce à sa force physique et au don de persuasion qu'elle avait reçu, elle séparait et rétablissait le bon ordre. On l'a vue s'interposer dans des rixes où les hommes les plus braves n'osaient pas intervenir; et cependant, elle en imposait tant aux plus méchants, que jamais personne n'a osé porter sur elle une main sacrilège: on lui obéissait comme un fils docile obéit à son père.

Vingt ans plus tard, c'est-à-dire en 1865, la sœur Thibodeau a voulu exercer son zèle et sa charité d'une autre manière; elle a fondé l'orphelinat Saint-Joseph, pour y recevoir les orphelins et les enfants abandonnés de leurs parents. Cette institution fait aujourd'hui un bien immense.

Il y a eu, depuis la fondation de l'orphelinat Saint-Joseph, 1,185 enfants d'admis; on en compte actuellement 75 qui reçoivent les soins assidus de la bonne sœur Thibodeau. La sœur Thibodeau est aujourd'hui la seule qui a survécu aux quatre sœurs fondatrices de la maison d'Ottawa; elle eut la consolation, avec la regrettée Mère Bruyère, de voir grandir les nombreuses œuvres de cette communauté.

L'Institut des Sœurs-Grises d'Ottawa possède aujourd'hui, outre la maison-mère, un magnifique hôpital en pierre et un autre pour les variolés, deux orphelinats, un hospice pour les vieillards, une maison de Bethléem pour les enfants trouvés; de plus, un pensionnat sous le vocable de Notre-Dame du Sacré-Cœur, sept écoles paroissiales, y compris une école supérieure, neuf maisons dans le diocèse d'Ottawa, deux maisons d'éducation dans le diocèse des Trois-Rivières; une de ces dernières tient un hospice pour les vieillards. Aux États-Unis: un pensionnat et des écoles paroissiales à Medina; un pensionnat, une académie et des écoles paroissiales à Plattsburgh; une académie et des écoles paroissiales à Ogdensburg.

Les Sœurs-Grises d'Ottawa donnent aujourd'hui, tant dans la ville que dans leurs missions, l'éducation à près de six mille enfants. Dans leurs différentes missions, elles se dévouent aussi aux œuvres de charité, comme à la tenue des hôpitaux, et la visite des pauvres et des malades à domicile, et aux prisonniers.

C'est toujours la même grande œuvre fondée par Madame d'Youville qui se continue avec un dévouement qui ne fait que s'accroître de la part de ces bonnes âmes, qui résument en elles toutes les vertus qui font les grands saints. C'est donc avec raison que la population catholique d'Ottawa a profité des noces-d'or de la sœur Thibodeau pour lui témoigner, et par elle à toute la communauté dont elle est la dernière fondatrice vivante, sa reconnaissance pour les nombreux services qu'elle en a reçus.

LE JOURNAL "LE 24 JUIN 1880"

On lit dans le Propagateur Catholique de la Nouvelle-Orléans:

Nous avons sous les yeux un superbe numéro, le numéro unique d'un journal intitulé *Le Vingt-quatrième*, publié en mémoire de la fête nationale du Canada français, par la presse associée de Québec. Ce qui le rend intéressant et précieux, c'est qu'il contient un article de chacun des écrivains les plus remarquables et des hommes les plus éminents de ce pays, avec leur signature au bas de chaque article. Tout y est écrit à la gloire de la nationalité canadienne, par conséquent le nom de Dieu y

brille souvent avec celui de la France, et de nombreux petits chefs-d'œuvre de poésie cotoient d'excellents morceaux d'une prose aussi éloquentes que morale et patriotique.

Nous ne pouvons que féliciter la presse de Québec d'avoir eu cette belle et bonne idée et de l'avoir si brillamment exécutée.

LE CANADA EN FRANCE

M. de Molinari vient de publier dans une revue financière, organe de la banque parisienne, le *Capitaliste*, un article dans lequel il signale aux capitalistes français l'importance d'avoir des relations plus suivies avec le Canada. Voici cet intéressant article:

L'attention de notre monde financier commence à se tourner vers le Canada français; un emprunt de 4 millions de dollars a été contracté dernièrement à Paris par le gouvernement de la province de Québec, et il est question, en ce moment, de la fondation d'un *Crédit foncier franco-canadien*. Les journaux canadiens nous apportent même la liste des fondateurs.

Nous ne pouvons qu'applaudir à cette reprise de relations entre la France et son ancienne colonie, et nous sommes charmés d'y avoir contribué pour notre modeste part. En visitant, il y a quatre ans, cette magnifique possession que l'insouciant Louis XV a si facilement cédée à l'Angleterre par le traité de Versailles, nous avons été surpris agréablement de la persistance de la langue et des sentiments français sur une terre que la France a peuplée, mais qu'elle a trop longtemps oubliée. Les relations rompues par le traité de Versailles ne se sont pas renouvelées, même après que l'Angleterre, abandonnant son vieux système colonial, eut permis au Canada d'administrer ses affaires à sa guise et de rédiger lui-même ses tarifs de douane, à la seule condition, à coup sûr bien raisonnable et modérée, de ne point taxer les produits anglais plus haut que les autres. Nous pouvions donc reprendre dans notre ancienne colonie la situation qu'une guerre malheureuse nous avait fait perdre il y a un siècle. Nous le pouvions d'autant mieux que la place était restée vacante. L'Angleterre ne s'occupait guère, en effet, que de la partie du Canada qui a été peuplée par ses colons. Elle l'alimentait de ses capitaux; plusieurs banques de Londres y ont établi des succursales;—tandis que le Canada français est abandonné à lui-même. De là l'infériorité de développement que l'on observe entre ces deux parties du pays, et l'infériorité relative du Canada français, quoiqu'il soit mieux situé et généralement plus fertile que son associé politique et son concurrent économique, le Canada anglais.

Aussi longtemps, disions-nous (*Lettres sur les États-Unis et le Canada*), que le vieux régime colonial a pesé sur le Canada, les relations entre les Canadiens-français et la France pouvaient rencontrer des obstacles sérieux; mais aujourd'hui, ces obstacles n'existent plus. Le Canada se gouverne lui-même et son tarif douanier ne fait absolument aucune différence entre les produits français et les produits anglais. Pourquoi donc nos banques n'établiraient-elles pas des succursales à Québec comme elles les ont établies en France? Elles y trouveraient de placement hypothécaire à 7 et même 8 pour cent, garantis par une législation exactement copiée sur la nôtre. Ce débouché ne vaudrait-il pas bien, pour le capital français, celui des valeurs à *turban* comme les a si joliment nommées notre ami Paxon? Pourquoi l'émigration agricole de la Normandie et de la Bretagne, qui a implanté au Canada une population saine et vigoureuse, ne reprendrait-elle pas son essor interrompu? Pourquoi les produits français ne seraient-ils pas offerts sur le marché du Canada à l'égal des produits anglais? Pourquoi nos journaux et nos livres n'y viendraient-ils pas raviver les intelligences somnolentes et purifier la langue de ses solécismes anglo-américains? Pourquoi, en un mot, la France ne reprend-elle pas dans le Canada français—Dieu merci!—sans aucune arrière-pensée politique—le rôle tutélaire que l'Angleterre remplit depuis un siècle dans le Canada anglais? Les sympathies morales, qui ne se sont jamais brisées, aideraient à renouer les relations intellectuelles et matérielles.

Ces vœux, que nous exprimions il y a quatre ans, après avoir visité ces belles rives du Saint-Laurent, où nous trouvions à chaque pas les souvenirs de la France; où le gouvernement anglais, plus tolérant que notre conseil municipal, a laissé subsister les noms de Richelieu, de Montcalm,

de Montmorency; où l'on peut parcourir la Beauce et s'arrêter à Argenteuil sans oublier Belleville; ces vœux, disons-nous, ont rencontré aujourd'hui de nombreux échos, témoin, cet article qu'un journal canadien, l'*Opinion Publique*, publiait dernièrement à l'occasion de la reprise des relations financières entre le Canada et son ancienne métropole. Avec un peu d'efforts, en établissant à Québec et dans les autres localités importantes des comptoirs financiers et commerciaux, nous arriverions sans peine à décupler notre mouvement commercial avec le Canada; car la population d'origine française forme plus du tiers de la population totale du pays, et elle est généralement aisée. Il est plus difficile d'évaluer le débouché que le Canada français peut offrir à nos capitaux; mais autant qu'il nous a été possible d'en juger pendant notre court séjour dans le pays, les bons placements hypothécaires ne manquent pas de siôt. Les garanties légales ne sont pas inférieures à celles que nous possédons en France.

Nous ne voulons pas dire, certes, qu'il faille engager sans précautions et sans informations les capitaux français dans les affaires canadiennes. Non! Là, comme ailleurs, il faut d'abord reconnaître le terrain et l'avancer que pied à pied, mais on n'y perd pas sa peine! Le Canada possède le noyau le plus considérable de population française qui existe hors de la France, et cette population a conservé les habitudes laborieuses et les mœurs simples de la paysannerie bretonne ou normande dont elle est issue. Ce sont de braves gens, et nos capitaux pourraient être placés chez eux d'une manière plus profitable et même plus sûre que dans les emprunts d'États!

ECHOS DU JOUR

MM. Claudio Jannet et le comte de Foucault sont arrivés mardi matin à Québec par le bateau de la compagnie du Richelieu, Québec, et ont immédiatement pris leur passage à bord du *Saguenay*, avec l'intention de passer un ou deux jours à la Malbaie. De là, ils iront rejoindre le Père Lacasse, O.M.I., à Chicoutimi, pour continuer leur route avec lui jusqu'au lac Saint-Jean, qu'ils se proposent de visiter avec soin. Ces aimables visiteurs ont manifesté l'intention bien formelle de faire partie de la "Société de colonisation de Québec".

On télégraphie de Londres au *Mail* que le Bureau colonial s'occupe en ce moment de l'organisation militaire du Canada et de l'Australie. On débattre sur le projet de maintenir dans les colonies une flottille de petits vaisseaux de guerre. La grande difficulté est naturellement celle de savoir qui paiera les frais; la seconde, celle de savoir si les cadres seraient choisis dans les officiers impériaux ou dans les colonies.

On disait à l'*United Service Club* que le 100^e régiment, actuellement au Bengale, serait bientôt stationné au Canada et formerait le premier noyau de la future armée.

Un correspondant anonyme du *Bathurst* écrivant au *Globe* de Saint-Jean, disait dernièrement que M. Onésiphore Turgeon avait été arrêté pour faux et que ce faux avait été commis dans les circonstances suivantes: Une requête portant plusieurs signatures aurait été adressée au département des Douanes à Ottawa portant certaines plaintes contre le percepteur des douanes à Bathurst. Copie de la requête fut envoyée à ce dernier, qui, voyant les signatures, alla voir les signataires ou personnes. Deux de celles-ci lui auraient déclaré qu'elles n'avaient jamais signé ce document, et qu'elles n'avaient autorisé personne de le faire pour elles. Sachant que l'original de la requête était écrit de la main de M. Turgeon, le percepteur, M. O'Brien, fit une déposition devant le magistrat stipendaire; et M. Turgeon fut appréhendé, et son procès remis jusqu'à ce qu'on pût se procurer l'original de la requête pour procéder. Tel est, en résumé, le récit du correspondant.

Dans une lettre au *Sun*, M. Turgeon donne le démenti le plus formel aux assertions du correspondant; aucun mandat d'arrestation n'a été lancé contre lui pour faux. Il annonce qu'il va prendre des mesures pour découvrir l'auteur de ces calomnies et le faire punir comme il le mérite. Comme nous avons nous-même publié cette nouvelle telle que transmise par le télégraphe, nous sommes heureux de publier aussi cette rectification.

—Le semillan Marie-Anne Gauthier a eu une faiblesse pour la vie au grand air, pour les scènes enivrantes et pleines de délices du fraiche bocage; comme le pinson, elle aime, durant les beaux jours d'été, à prendre ses ébats et folâtrer sous la feuillée. Mais ces joies sont souvent éphémères, et à peine échappée depuis quelques jours de la cage à sombres grillages du gouvernement, Haldane, à Aymer, elle est tombée de nouveau, mardi soir, dans les filets de nos pêcheurs au court bâton, qui s'étaient introduits furtivement dans un coin de ses domaines, près du chemin de fer d'Aylmer, où la papaverette s'était retirée pour prendre quelque repos. Adieu, la liberté! adieu, l'illusion! Hier, il a été décidé de lui donner jusqu'à vendredi pour se préparer à un nouveau terme de réclusion.

ÇA ET LA

—Tout récemment, dit le *Courrier* de San Francisco, un Canadien arrivant en ce pays se rendait immédiatement à Virginia dans l'espoir de travailler aux mines de Comstock. Cet homme ne possédant aucune notion sur ce genre de travail, et ne sachant même pas distinguer le quartz du granit, ne put se procurer de l'occupation. A bout de ressources, il obtint de s'adjoindre à une petite compagnie de prospecteurs en route pour Red Canyon. Mais ne sachant absolument rien de ce qu'il faut savoir pour prospecter intelligemment, ses compagnons l'abandonnèrent à son malheureux sort. Il s'en revenait profondément découragé, lorsqu'en errant à l'aventure, il s'engagea dans un ravin au fond duquel se heurtait contre des fragments de roc. En regardant autour de lui, il aperçut quelques morceaux de quartz qu'il ramassa à tout hasard et dont il emplit ses poches. Il s'en revint à Virginia et en rentrant à son domicile jeta ce qu'il croyait être des pierres sur sa table et ne s'en occupa plus. Quelques jours après, l'un de ses amis aperçut ces spécimens et fut étonné de les porter chez un essayeur, qui en sortit 302 dollars d'or et environ 2 dollars d'argent. Le Canadien courut aussitôt marquer et faire enregistrer son nouveau claim, sur lequel on voit à fleur de terre une veine bien définie sur un assez long parcours et dont le quart donne partout, à l'essai, des rendements fabuleux. Cet heureux prospecteur est maintenant à la veille de devenir millionnaire.

—Les États-Unis sont fertiles en inventions extraordinaires. La plus récente et la plus curieuse est celle du coton à bâtir et des bois artificiels. Il ne s'agit rien moins que de bâtir des maisons en coton. Déjà la découverte du procédé a été brevetée et essayée avec un succès complet. On se sert du coton vert de qualité inférieure, des débris épars dans les champs, et même des balayures de fabriques, enfuit de tout ce qui est jeté comme rebut et que ne veulent pas prendre les papetiers. On en fait une pâte qui acquiert la solidité de la pierre.

Ce coton architectural est enduit, à l'extérieur, d'une substance qui le rend imperméable à la pluie. Il faudra désormais, pour construire de fond en comble une maison de coton, moitié moins de temps que pour ériger une maison en briques. Elle sera à l'épreuve du feu, tout aussi solide qu'une maison en pierre, et cela coûtera trois fois moins.

Les charpentes seront faites avec de la paille de blé. Ce bois artificiel, excessivement dur, est obtenu par les procédés suivants: la paille est d'abord transformée en feuilles de carton par les procédés ordinaires des papeteries; puis les feuilles empilées sont traitées par une solution qui dissout les fibres. Il suffit ensuite de quelques passages dans un train de laminer pour obtenir un produit ayant toutes les qualités du bois de construction. Le traitement chimique subi par la matière le rend imperméable et difficilement combustible.

La menuiserie est fabriquée au moyen d'un carton qui diffère peu du précédent. Il est seulement un peu moins dur. Il se prête à tous les ouvrages de la menuiserie. Il se rabaïte au ciseau, on le colle, on le feut, il reçoit des moulures absolument comme le bois naturel. Chauffé devant le feu, il peut être cintré et recevoir les formes les plus variées, les couleurs et les vernis s'y appliquent parfaitement et sont plus durables que sur le bois.

Le carton est insensible aux variations de la température; il peut être exposé au soleil ou à la pluie sans se fendre.

COURRIER DE HULL

—Un mandat a émané, hier, contre Jérôme Adolphe, pour avoir assailli Julien Chervier, sur la rue.

—M. Batson est occupé, depuis deux jours, à distribuer du tuyau aux personnes qui ont souffert du dernier incendie.

—M. Onésime Laberge a, hier, réglé la poursuite commencée contre lui par la corporation, pour vol d'argent, en prenant sa licence et payant les frais de la poursuite.

—L'abolition des octrois du marché pour les cultivateurs et jardiniers a eu un effet tout différent de ce qu'on en attendait. Ces derniers arrivent tous dans la ville par les chemins d'Aylmer et de Chelsea, et se répartissent de là dans la partie ouest de la ville, sans venir au marché. C'est tellement le cas que le spectacle d'une voiture de la campagne dans les quartiers 4 et 5 est maintenant une chose du temps passé.

—La semillan Marie-Anne Gauthier a eu une faiblesse pour la vie au grand air, pour les scènes enivrantes et pleines de délices du fraiche bocage; comme le pinson, elle aime, durant les beaux jours d'été, à prendre ses ébats et folâtrer sous la feuillée. Mais ces joies sont souvent éphémères, et à peine échappée depuis quelques jours de la cage à sombres grillages du gouvernement, Haldane, à Aymer, elle est tombée de nouveau, mardi soir, dans les filets de nos pêcheurs au court bâton, qui s'étaient introduits furtivement dans un coin de ses domaines, près du chemin de fer d'Aylmer, où la papaverette s'était retirée pour prendre quelque repos. Adieu, la liberté! adieu, l'illusion! Hier, il a été décidé de lui donner jusqu'à vendredi pour se préparer à un nouveau terme de réclusion.

Médecine pour les temps de crise

Ne dépensez plus tant d'argent pour de beaux vêtements, riche nourriture et la mode. Achetez de la bonne nourriture saine, de meilleurs vêtements à bon marché; procurez-vous les choses de toutes sortes nécessaires à la vie, plus substantielles et moins frêlées; et surtout mettez un terme à la folle habitude de courir après les médecins charlatans, dont les remèdes ne peuvent que vous faire du mal. Mettez votre confiance en ce plus efficace, simple et économique, de tous les remèdes, les Amers de Houblon, qui guérissent toujours si bon marché; vous verrez ainsi renaitre la prospérité. Essayez-le une fois. Lisez ce que nous en disons dans une autre colonne.

MODES DE L'ÉTÉ

Je viens d'ouvrir une caisse de Chapeaux de feutre Américains de couleur légère. Ils sont très légers, richement finis et ne sauraient manquer d'être populaires parmi les jeunes gens.

UN SEUL PRIX

R. J. DEVLIN

LA SAISON DES FRUITS

Un assortiment complet de Jarres à Conserve étagées! De toutes grandeurs. Aussi, cuillères en bois et poêles de buanderie. Durables et à bon marché.

H. Meadows et Cie
Dépot de Pebles de la "Capitale,"
625 - Rue Sussex - 525

CETTE SEMAINE
Vente Spéciale

DE 31 mai à 31 juin
Étoffes à robes à 7c
Étoffes à robes à 12c
Étoffes à robes à 15c
Chez Stitt et Cie
Vente Spéciale
CETTE SEMAINE
Indienne et Mousseline, 5c
Bonne indienne qui ne change pas, 10c.
Galates réduits à 12c
Piqués corsets blancs, 12c
Mousseline Pampoulet, 12c
Mousseline française, 15c
Chez Stitt et Cie.
Vente Spéciale
CETTE SEMAINE
Gants de kid utiles, 50c
Gants de kid non-remarqués, 65c
Beaux gants de kid, 90c
Meilleurs gants de kid, \$1
Bonneterie cette semaine
Grande réduction dans la Bonneterie
Chaussettes d'enfants
Chaussettes de dames
Chaussettes de messieurs
Vente Spéciale
CETTE SEMAINE
Chez Stitt et Cie.
Parasols à 25c
Parasols à 30c
Parasols à 35c
Parasols à 50c
Parasols, de 25c
Vente Spéciale
CETTE SEMAINE
Chez Stitt et Cie.
Broderies à bon marché
Fiches pour dames à bon marché
Fiches en dentelle pour dames à bon marché
Corsets à bon marché
Coton à bon marché
Cravattes à bon marché
CHEZ
STITT ET Cie
53 et 55 Rue Sparks
T. J.
A maintenant en main un magnifique approvisionnement de
Thé de 40 cents!
De qualité supérieure, sans égal pour aucun prix.
—Aussi—
Sucre Jaune magnifique
à 8, 9 et 10c. la livre.
Qu'on en fasse l'essai, et je suis convaincu qu'on y reviendra souvent.
T. J. CUNN,
Coin des rues Rideau et Dalhousie, Bytown, Ottawa, 10 juillet 1880.

—Un mandat a émané, hier, contre Jérôme Adolphe, pour avoir assailli Julien Chervier, sur la rue.

—M. Batson est occupé, depuis deux jours, à distribuer du tuyau aux personnes qui ont souffert du dernier incendie.

—M. Onésime Laberge a, hier, réglé la poursuite commencée contre lui par la corporation, pour vol d'argent, en prenant sa licence et payant les frais de la poursuite.

—L'abolition des octrois du marché pour les cultivateurs et jardiniers a eu un effet tout différent de ce qu'on en attendait. Ces derniers arrivent tous dans la ville par les chemins d'Aylmer et de Chelsea, et se répartissent de là dans la partie ouest de la ville, sans venir au marché. C'est tellement le cas que le spectacle d'une voiture de la campagne dans les quartiers 4 et 5 est maintenant une chose du temps passé.

—La semillan Marie-Anne Gauthier a eu une faiblesse pour la vie au grand air, pour les scènes enivrantes et pleines de délices du fraiche bocage; comme le pinson, elle aime, durant les beaux jours d'été, à prendre ses ébats et folâtrer sous la feuillée. Mais ces joies sont souvent éphémères, et à peine échappée depuis quelques jours de la cage à sombres grillages du gouvernement, Haldane, à Aymer, elle est tombée de nouveau, mardi soir, dans les filets de nos pêcheurs au court bâton, qui s'étaient introduits furtivement dans un coin de ses domaines, près du chemin de fer d'Aylmer, où la papaverette s'était retirée pour prendre quelque repos. Adieu, la liberté! adieu, l'illusion! Hier, il a été décidé de lui donner jusqu'à vendredi pour se préparer à un nouveau terme de réclusion.

Paniers de Marché
ET
PANIER DE COLLATION
En grande variété

CHEZ
C.S. Shaw & Cie
IMPORTATEURS
68, rue Sparks

N. B.—N'achetez pas avant d'avoir vu nos prix.

MAISON D'EDUCATION
POUR LES
JEUNES DEMOISELLES.

Congrégation de Notre-Dame,
RUE GLOUCESTER, OTTAWA.

L'année scolaire de cette Institution commence le 1^{er} de Septembre. Le cours d'études est complet et le matériel d'enseignement de cette maison, est donné aux élèves qui le terminent.
N. B.—Une médaille d'argent, présentée par Son Excellence le Gouverneur-Général, sera décernée, à la fin de l'année, à l'élève qui se distinguera par une application soutenue et par une grande fidélité au règlement.
Un cours spécial de couture est suivi avec succès par les élèves. On donne une attention particulière à l'économie domestique. La Musique, le Dessin, la Peinture, l'Alphabet, le Latin, l'Italien sont des extras.
Pour les termes et autres informations, s'adresser à
Sr. SAINT-GABRIEL, Supérieure.

Ottawa, 22 juillet 1880.

Avant acheté un engin, chaudière et tous les autres accessoires nécessaires à un établissement destiné à porter remède à cette terrible nuisance domestique—des lits de plume malpropres—au moyen d'une pression élevée je nettoie les plumes, en enlevant les saletés, la graisse et le linge. Je répare aussi les matelas et tapis de toute sorte par le même procédé. Prix modérés. Pour donner satisfaction aux pratiques, les lits sont passés en cuisine et sont tout prêts.
On sollicite une visite.
A. BEAUVAIS,
300, rue Cumberland
Certificat du Dr Beaudin
Je, soussigné, certifie que le procédé de M. Beauvais pour le nettoyage et la désinfection complète des lits de plume, offre de très grands avantages, que pas une seule famille, et encore moins les hôpitaux, ne devraient se passer de ce service. Je ne déconseille ni d'encourager cette nouvelle méthode, et en attendant l'usage de la méthode de M. Beauvais.
Hull, 5 juillet 1880. Dr BEAUDIN.

LITS DE PLUME NETTOYES.

Avant acheté un engin, chaudière et tous les autres accessoires nécessaires à un établissement destiné à porter remède à cette terrible nuisance domestique—des lits de plume malpropres—au moyen d'une pression élevée je nettoie les plumes, en enlevant les saletés, la graisse et le linge. Je répare aussi les matelas et tapis de toute sorte par le même procédé. Prix modérés. Pour donner satisfaction aux pratiques, les lits sont passés en cuisine et sont tout prêts.
On sollicite une visite.
A. BEAUVAIS,
300, rue Cumberland
Certificat du Dr Beaudin
Je, soussigné, certifie que le procédé de M. Beauvais pour le nettoyage et la désinfection complète des lits de plume, offre de très grands avantages, que pas une seule famille, et encore moins les hôpitaux, ne devraient se passer de ce service. Je ne déconseille ni d'encourager cette nouvelle méthode, et en attendant l'usage de la méthode de M. Beauvais.
Hull, 5 juillet 1880. Dr BEAUDIN.

C. GAGNÉ ET Cie.

Viennent d'arriver de Montréal où ils ont acheté un fonds considérable de Hardes faites et de Tweeds!

LES PLUS BELLES
Hardes faites
DANS LA VILLE.

Venez les voir. Toujours heureux de montrer les marchandises.

HABILLEMENT COMPLET POUR \$7.50.

277, Rue Wellington.

Dr O. DAGENAI

Médecin-Chirurgien
Orléans, Ont.

Avis aux Entrepreneurs

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soussigné jusqu'à midi, LUNDI, le 26 jour d'AOUT, pour l'aménagement intérieur de la salle d'exercice militaire, Ottawa.
Les plans et devis peuvent être vus, des formules de soumission et autres informations nécessaires obviées, LUNDI, le 26 courant, et les jours suivants.
La soumission devra porter sur l'ordre: "Soumission pour l'aménagement de la salle d'exercice" et être accompagnée d'un chèque de banque accepté, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission.
Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse soumission ni aucune autre.
Par ordre,
S. CHAPLEAU,
Secrétaire,
Département des Travaux Publics,
Ottawa, 20 juillet 1880.